



PIVETEAU HENRI 25 SEPTEMBRE 1915

Henri Armand Eugène PIVETEAU, né le 21 octobre 1880 à la Boissière de Montaigu, fils d'Armand PIVETEAU, 38 ans, cultivateur, domicilié à la Grange d'Asson de la Boissière de Montaigu et de Léontine CHARRIER, son épouse, 26 ans, cultivatrice. Il est décédé célibataire.

Inscrit sous le N° 61 sur la liste cantonale de Montaigu.

Rappelé à l'activité le 15 novembre 1901 au 32^{ème} Régiment d'Infanterie, arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N°3096. Soldat de 2^{ème} classe. Passé le 1er octobre 1903 au 135^{ème} Régiment d'Infanterie, arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N° 4171. Soldat de 2^{ème} classe.

Envoyé en congé le 18 septembre 1904 en attendant son passage dans la réserve.

Certificat de bonne conduite accordé.

Affecté au Régiment d'Infanterie de la Roche sur Yon.

Rappelé à l'activité par décret de mobilisation générale du 1er août 1914. Arrivé au corps le 21 août 1914. Soldat de 2^{ème} classe.

Parti en renfort au 93^{ème} Régiment d'Infanterie le 7 septembre 1914. Signalé comme disparu le 25 septembre 1915 à Mesnil les Hurlus. Passé dans l'armée territoriale le 1er octobre 1914.

Décès fixé au 2 septembre 1915 par jugement déclaratif de décès rendu le 10 mai 1921 par le tribunal civil de la Roche sur Yon.

Soldat au 93^{ème} Régiment d'Infanterie. Décédé le 25 septembre 1915 à Mesnil les Hurlus (51, Marne), âgé de 35 ans, tué par l'ennemi. Mort pour la France.

93^{ÈME} RÉGIMENT D'INFANTERIE

Dans la nuit du 22 au 23 Août 1914, vers 2 heures, alerté au bivouac le régiment reprend la route de Bouillon, où il bivouaque le 23 au soir, pour reprendre sa marche vers Sedan, le 24, et venir s'installer sur les hauteurs de La Chapelle entre ce village et Villers Cernay. Ce mouvement de retraite, survenant après un brillant succès, cause tout d'abord une profonde stupeur, explication en est donnée par des motifs d'ordre stratégique.

La confiance est entière, car nos hommes ont senti de quoi ils sont capables.

Malheureusement, dans ce mouvement de repli, beaucoup de blessés, de blessés graves surtout, transportés le 22 au soir à l'ambulance d'Our, ne purent être évacués avant l'arrivée des Allemands et tombèrent ainsi entre leurs mains.

Dans la nuit du 24 au 25 août, alors que la position occupée a été mise en état de défense, départ par alerte, vers 2 heures, dans la direction de Sedan, passage de la Meuse et repli sur sa rive gauche.

Dans la nuit du 25 au 26, le régiment bivouaque dans le ravin, au sud de Noyers, à l'exception toutefois du 2^{ème} bataillon qui, mis à la disposition de la 22^{ème} division, prend les avant postes sur la Meuse entre Torcy et Wadelincourt.

La rive gauche de la Meuse, dans cette partie de son cours, est dominée par un plateau élevé, le plateau de Noyers, qui s'abaisse vers le nord-est par des pentes rapides vers la Meuse, limité au nord-ouest par un bois touffu, le bois de la Marfée, profondément, entaillé, à l'est, par un ravin abrupt se raccordant au ravin de Thélonne, s'abaisse en pentes très douces vers le sud dans la direction du hameau de Chaumont et de la ferme Saint Quentin.

La nuit du 25 au 26 est relativement calme. Le répit laissé par l'artillerie allemande est mis à profit pour la mise en état de défense du plateau. Dès l'aube, le 2^{ème} bataillon quitte les avant-postes et s'arrête à l'abri des bois, d'où il envoie chercher son ravitaillement dont il est privé depuis le 23, quand, brusquement, arrive un ordre d'alerte : les Allemands ont passé la Meuse vers Donchery.

Aussitôt, départ des différentes unités vers le bois de La Marfée, où la liaison est très difficile. Attaque allemande contenue et, en fin de journée, ordre de repli vers la ferme Saint Quentin après une série d'engagements partiels.

La chaleur comme les jours précédents, a été élevée. Pendant la nuit du 26 au 27, la température tourne à l'orage. Vers 22 heures, commence à tomber une pluie torrentielle qui ne s'arrête que vers 3 heures. Les troupes, étendues dans les champs de blé, promptement devenus des champs de boue, subissent ce déluge stoiquement.

Dès l'aurore la bataille reprend furieusement. Le 3^{ème} bataillon, renforcé par des éléments du 2^{ème} bataillon attaque vers Noyers, le 1^{er} et le reste du 2^{ème} suivent le mouvement. Malgré la fusillade ennemie, le 3^{ème} bataillon progresse, jalonnant sa route par de nombreux cadavres. Le sol est détrempé, les hommes, particulièrement ceux du 2^{ème} bataillon, qui sont toujours sans ravitaillement depuis le 23, sont épuisés. La marche se fait par bonds, à chaque arrêt, beaucoup s'endorment. Certains manient la culasse du fusil les yeux à demi fermés et il faut réveiller chaque fois les hommes avant de repartir pour un nouveau bond.

A un moment pourtant, un clairon sonne la charge. Tout le monde se porte en avant, baïonnette au canon, et l'on rentre ainsi dans Noyers, précipitamment évacué par les Allemands qui n'ont pas attendu le choc. Le 2^{ème} et le 3^{ème} bataillon dominant maintenant la Meuse, leurs sections de mitrailleuses tirent sans répit vers Pont Maugis d'où les allemands, en colonnes serrées, essaient vainement de déboucher. Ils subissent des pertes qu'on sût plus tard avoir été extrêmement élevées, flottent un moment sous notre feu, puis refluent vers la Meuse qui emporte de nombreux cadavres.

La position des Allemands est critique lorsque, du bois de La Marfée, de Notre Dame, du ravin de Thélonne, à l'est, sortent de puissantes contre-attaques qui prennent de flanc les 2^{ème} et 3^{ème} bataillons et les obligent à céder du terrain.

La contre-attaque allemande se développant entre Noyers et le bois de la Marfée, descend vers le hameau de Chaumont Saint Quentin et la ferme.

Quelques éléments, que cet ordre n'a pu toucher, se cramponnent à des ébauches de tranchées et tirent sans relâche sur les Allemands qui progressent, en ordre, drapeaux déployés, avec une bravoure admirée des soldats du 93^{ème}. Brusquement le tir de notre artillerie se déclenche et pulvérise littéralement la contre-attaque permettant à un dernier élément, des 2^{ème} et 3^{ème} bataillons de se dégager.

La journée du 27 août 1914 est mémorable, parmi tant d'autres, par l'acharnement déployé de part et d'autre. Aussi les pertes furent elles particulièrement élevées, parmi lesquelles le chef de bataillon LAFOUGE, grièvement blessé et le chef de bataillon LEQUEUX, mortellement frappé.

ARCHIVES PHOTOS



EXTRAIT DU LIVRET MILITAIRE



Archives départementales

Nom : *Piveteau*
 Prénoms : *Armand Eugène* Surnom :
 ÉTAT CIVIL.
 Né le *21 Octobre 1895* à *La Breilleville de Montaigu*, canton
 de *Montaigu*, département de *La Vendée*, résidant
 à *La Breilleville de Montaigu*, canton de *Montaigu*, département
 de *La Vendée*, profession de *Cocher*
 fils de *Armand* et de *Chamier Léontine*, domiciliés
 à *La Breilleville de Montaigu* canton de *Montaigu*, département de *La Vendée*
 N° *61* de tirage dans le canton de *Montaigu*.
 DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.
 (Indiquer la nature des dispenses)
Propre au service actif.

SIGNALEMENT.
 Cheveux *et*, sourcils *châtain clair*
 yeux *bleus*, front *rand*
 nez *très pointu*, bouche *moyenne*
 menton *rand*, visage *ovale*
 Taille : 1 m. *67* cent. Taille rectifiée : 1 m. cent.
 MARQUES PARTICULIÈRES :
Large cicatrice de brûlure à l'avant
bras gauche

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.
 (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)
Appelé à l'activité le 15 Novembre 1901 au 29^e Régiment d'infanterie -
Arrivé au Corps le dit jour et incorporé sous le n° 3546.
Soldat de 2^e classe. Passé le 1^{er} Octobre 1903 au 13^e Régiment
d'infanterie. Arrivé au corps le dit jour et
immatriculé sous le n° 4171. Soldat de 2^e classe
envoyé en congé le 11 septembre 1904 en attendant
son passage dans la réserve. Certificat de bonne
conduite s'accorde.
 Passé dans la *réserve* de l'armée active le *1^{er} Novembre 1904*

Dans la disponibilité
 ou dans la réserve de l'armée active.
appelé au Régiment d'Infanterie de La Roche-ef-Yeu
appelé à l'activité par décret de Mobilisation Générale
du 1^{er} août 1914. Arrivé au corps le 11 août 1914. Soldat
de 2^e classe. Parti en report au 28^e Rég^t d'infanterie
le 7 septembre 1914. Signale comme disparu le
29 septembre 1915. a Mésnil sur Iserle. Pris
après l'année territoriale le 1^{er} octobre 1914 -
Precis fixé au 29 septembre 1915 par jugement
 A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le *98^e Régiment*
d'infanterie du *19 Août* au *1^{er} Septembre 1907*
 A accompli une 2^e période d'exercices dans le *68^e regt in'antérie*
 du *5* au *19 octobre 1910*
 Passé dans l'armée territoriale le "

déclaratif de décès rendu le 10 Mai 1921
par le Tribunal civil de La Roche-ef-Yeu
transcrit sur les registres de la mairie
de La Breilleville de Montaigu le
3 Juin 1921 - état du 31 août 1921